

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable XVIII. Un Animal dans la lune.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161

F A B L E XVIII.

UN ANIMAL DANS LA LUNE.

Pendant qu'un Philosophe assure,
 Que toujours par leurs sens les hommes sont dupés,
 Un autre Philosophe jure
 Qu'ils ne nous ont jamais trompés.
 Tous les deux ont raison; & la Philosophie
 Dit vrai, quand elle dit, que les sens tromperont
 Tant que sur leur rapport les hommes jugeront.
 Mais aussi, si l'on rectifie
 L'image de l'objet sur son éloignement,
 Sur le milieu qui l'environne,
 Sur l'organe & sur l'instrument,
 Les sens ne tromperont personne.
 La nature ordonna ces choses sagement:
 J'en dirai quelque jour les raisons amplement.
 J'aperçois le soleil: quelle en est la figure?
 Ici bas ce grand corps n'a que trois pieds de tour;
 Mais si je le voyois là-haut dans son séjour,
 Que seroit-ce à mes yeux que l'œil de la nature?
 Sa distance me fait juger de sa grandeur:
 Sur l'angle & les côtés ma main la détermine.
 L'ignorant le croit plat, j'épaissis sa rondeur;



UN ANIMAL, DANS LA LUNE. Fable CXLIII.

Vinckeles, del. et sculp. 1772.

Je le rends amovible, & la terre change
 les biens meurent avec en terre la machine
 C'est de meurtre par son illusion
 Mon ame, en toute occasion
 Developpe le vrai, cache tout l'ignorant
 Je ne suis point à moi-même
 Avecque mes regards peut-être, à trop longtemps
 Ni sans orientation à son objet, à son
 Quand l'eau courait au sein de la terre, le soleil
 La pluie, le vent, le tonnerre
 Mes yeux, mes mains, mes pieds
 Me trompent, à tout moment, toujours
 Si j'ai vu, si j'ai senti, si j'ai touché
 Une chose, l'ame est en son corps, l'ame
 Y est, elle est, elle est, elle est, elle est
 Quand deux regards sont en face, elle est
 La parole, elle est, elle est, elle est
 A l'instar, à des yeux, en d'autres appais
 L'homme avec la femme, pour tous les jours
 L'un homme, un seul, un seul, un seul
 L'âme est l'Angeloise, et vit chose parfaite
 La parole, placée, un animal, un animal
 L'ame, dans cet être si beau
 Et chacun de son monde
 C'est là, le lieu, le lieu, le lieu
 C'est là, le lieu, le lieu, le lieu



Je le rends immobile ; & la terre chemine.
 Bref, je déments mes yeux en toute sa machine.
 Ce sens ne me nuit point par son illusion.

Mon ame, en toute occasion,
 Développe le vrai caché sous l'apparence.

Je ne suis point d'intelligence
 Avecque mes regards peut-être un peu trop prompts,
 Ni mon oreille lente à m'apporter les sons.

Quand l'eau courbe un bâton ma raison le redresse :
 La raison décide en maîtresse.

Mes yeux, moyennant ce secours,
 Ne me trompent jamais en me mentant toujours.

Si je crois leur rapport, erreur assez commune,
 Une tête de femme est au corps de la lune.

Y peut-elle être ? non. D'où vient donc cet objet ?
 Quelques lieux inégaux font de loin cet effet.

La Lune nulle part n'a sa surface unie :
 Montueuse en des lieux, en d'autres aplanié,

L'ombre avec la lumière y peut tracer souvent
 Un homme, un bœuf, un éléphant.

Naguere l'Angleterre y vit chose pareille.
 La lunette placée, un animal nouveau

Parut dans cet astre si beau ;
 Et chacun de crier merveille.

Il étoit arrivé là-haut un changement,
 Qui présageoit sans doute un grand événement.

Sçavoit-on si la guerre entre tant de puissances
 N'en étoit point l'effet ? le Monarque accourut

Il favorise en Roi ces hautes connoissances.
 Le montre dans la Lune à son tour lui parut.
 C'étoit une Souris cachée entre les verres :
 Dans la lunette étoit la source de ces guerres.
 On en rit : peuple heureux ! quand pourront les François
 Se donner , comme vous , entiers à ces emplois ?
 Mars nous fait recueillir d'amples moissons de gloire ;
 C'est à nos ennemis de craindre les combats ,
 A nous de les chercher , certains que la victoire ,
 Amante de Louis , suivra par - tout ses pas.
 Ses lauriers nous rendront célèbres dans l'histoire.

Même les Filles de mémoire

Ne nous ont point quittés : nous goûtons des plaisirs ;
 La paix fait nos souhaits , & non point nos soupirs.
 Charles en sçait jouir : il sçauroit dans la guerre
 Signaler sa valeur , & mener l'Angleterre
 A ces jeux qu'en repos elle voit aujourd'hui.
 Cependant s'il pouvoit appaiser la querelle ,
 Que d'encens ! est - il rien de plus digne de lui ?
 La carrière d'Auguste a - t - elle été moins belle
 Que les fameux exploits du premier des Césars ?
 O peuple trop heureux ! quand la paix viendra-t-elle
 Nous rendre comme vous tout entiers aux beaux arts ?

Fin du septième Livre.

